

Jean-François Cazala n'est plus

NR du 27.02.99

L'honnête homme nous a quittés. Dignement, sans bruit, il avait choisi de passer les derniers jours de sa vie à son domicile. Il savait que la maladie allait forcément gagner : « Question de mois, de semaines ou de jours » avait-il dit à ses amis malheureux d'apprendre, de sa bouche, la terrible nouvelle. Jean-François Cazala s'est éteint, hier après-midi, dans sa 70^e année, à la clinique Saint-François où il avait été admis en début de semaine.

Celui que Michel Aurillac avait qualifié de « grand Castelroussin » lors de sa distinction dans l'ordre du Mérite en 1979, a tant œuvré pour faire connaître le patrimoine et les atouts du Bas-Berry et s'est tellement impliqué dans la vie associative locale qu'on en oublie sa naissance auvergnate. Jean-François Cazala, aîné des six enfants de Roger et Marie-Antoinette Cazala vit le jour, en effet, le 22 septembre 1929, à Chamalière où il vécut sa petite enfance.

Arrivé à Châteauroux en 1933 où son père fondait un laboratoire d'analyses médicales, Jean-François effectue ses études à Jean-Giraudoux puis fait sa médecine à Paris. A son retour en Berry, en 1960, il s'installe comme médecin biologiste dans la ville où ses parents étaient venus s'établir avant la guerre et où son grand-père Antonin tenait déjà un laboratoire.

Le jeune Jean-François qui avait été marqué en classe de 6^e, en 1940, par l'integridiction d'enseigner faite à son professeur de lettres et poète Pierre Morhange parce qu'il était juif, devait souffrir quatre ans plus tard de la disparition de son père, président du comité départemental de libération, recherché pour actes clandestins. Arrêté à son domicile par la gestapo, Roger Cazala, déporté à Dachau, devait décéder quelques mois après son transfert au camp de Flossen-burg.

Une vie au service des autres

Trente ans plus tard, la famille devait à nouveau être cruellement touchée. Marie-Antoinette Cazala qui, à l'âge de 67 ans, était maire adjoint de Châteauroux, perdait tragiquement la vie, victime des coups d'un agresseur à l'île de la Réunion. Son frère Elie, pharmacien à Châteauroux, disparaissait lui aussi en 1985. Et Jean-François Cazala perdait brutalement son épouse Anne-



Jean-François Cazala.

Marie, emportée par une maladie foudroyante...

Jean-François Cazala, profondément marqué par ces événements, devait avoir une vie très engagée au service des autres. Car ses interventions ne se sont jamais limitées à la seule médecine biologique. Il fut ainsi, dès son installation, directeur adjoint du centre de transfusion sanguine de l'Indre et vice-président de la Société de biologie humaine et animale du Centre à Orléans. Parallèlement, il consacra sa vie à de nombreuses activités touchant l'enseignement, l'économie et la culture ne cessant d'appliquer la devise du Lions-Club dont il fut l'un des présidents : « servir ».

Education, sport culture...

Durant plusieurs années, le Dr Cazala enseigna l'anatomie au CREPS de l'école d'infirmières de l'hôpital. Membre du conseil d'établissement du lycée Jean-Giraudoux et du collège Saint-Jean, il était aussi

délégué départemental pour l'école Jean-Zay I, membre de la Berrichonne omnisports, et fut longtemps le président de la Berrichonne handball. Pendant plus de vingt ans, jusqu'en novembre 1998, il demeura à la tête de l'association de la Maison des enfants de Clion, structure d'intégration de jeunes dans le monde du travail.

Jean-François Cazala toute sa vie s'est investi dans l'idée force que ruralité, vie culturelle et développement économique faisaient partie pour l'Indre d'un même combat à mener sans relâche. Et cet érudit, passionné par les arts, sachant avec modestie faire partager ses connaissances, a su mettre concrètement ses idées en œuvre.

En lançant le Festival de harpe de Gargilesse, en prenant la tête des « Amis de Nohant » puis du Comité du centenaire de la mort de George Sand, enfin en fondant avec d'autres passionnés le Centre régional d'art contemporain. Dans le même esprit de donner

zala assurait depuis 1985 la présidence de la Prévention routière de l'Indre.

Juste un pied en politique

Comment a-t-il trouvé le temps pour tout cela ? Peut-être parce qu'il a su ne pas trop perdre son temps en politique... bien que la plupart des grands partis démocratiques lui aient un jour ou l'autre tendu les bras. Certes, il faillit en 1968, prendre pied dans ce monde. Mais il n'y mit finalement qu'un orteil en acceptant d'être le suppléant du candidat socialiste à la députation Charles Hernu, qui devait être battu. Mais son idéal, fait d'humanisme et de tolérance, au penchant social démocrate n'a pas eu besoin de mandat pour s'exprimer.

Tout cela aura néanmoins été reconnu par les hautes récompenses de la Nation : chevalier de l'ordre du Mérite en 1979, chevalier de la Légion d'honneur plus récemment, le Dr Cazala avait surtout apprécié une autre distinction : la médaille des justes remise en ses mains en 1994 par l'ambassadeur d'Israël, rendant hommage à ses parents pour leur action durant la guerre.

En septembre 1998, la mort brutale de son plus jeune frère Paul, médecin radiologue à la clinique Saint-François, victime à 55 ans d'un accident cardio-vasculaire, l'avait beaucoup affecté. Au point que la maladie dont il connaissait la progression a comme saisi cette occasion de faiblesse pour se développer à toute allure et ne laisser aucun espoir...

Jean-François Cazala avait quatre enfants, François-Roger, Constance, Marie-Victoire et Inès, et huit petits-enfants. Ses obsèques devraient avoir lieu mercredi prochain 3 mars, à 14 h 30, en l'église Saint-André à Châteauroux.

à l'Indre sa place dans l'aménagement du territoire, il n'hésitait pas, en 1993, à succéder au recteur Touchard à l'antenne de la faculté de Châteauroux, au poste de président de l'Association pour le développement de l'enseignement supérieur dans l'Indre.

Et parce que la vie lui paraissait essentielle, le Dr Ca-